

# la ronde

---

**Exposition du 12 juin au 25 septembre 2011**

(interruption du 25 juillet au 16 août)

Commissaire invitée : Émilie Renard

Avec : Åbäke / Boris Achour / A Constructed World / Scoli Acosta / BABA / Bertille Bak / Yaïr Barelli / Johanna Billing / Élise Florenty / Dan Graham / Iiiiiiii / Tom Marioni / Loreto Martínez Troncoso et Lore Gablier / Joachim Mogarra / Frédéric Moser et Philippe Schwinger / Ernesto Sartori / Kateřina Šedá / Buren - Mosset - Toroni (documents)



---

Plus d'informations : [www.lafermedubuisson.com](http://www.lafermedubuisson.com)

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson  
Allée de la Ferme  
77186 Noisiel  
Tel.01 64 62 77 77  
[contact@lafermedubuisson.com](mailto:contact@lafermedubuisson.com)

**Programme des performances :**  
(réservations au 01 64 62 77 77)

**Dimanche 3 juillet** à 16h

Loreto Martínez Troncoso et Lore Gablier, (*...continuará*) o en el camino o...  
Åbäke, avec Yaïr Barelli et BABA, *I Know John Lennon*

**Dimanche 17 juillet** à 16h

*A Constructed World, Avant Spectacle, A Micro Medicine Show*

**Samedi 17 septembre** à 17h

Scoli Acosta, *Levitating the Pentagon (poems)*

Åbäke, *The Knife*

Yaïr Barelli

Tom Marioni, *Beer Drinking Sonata (for 13 players)*

**Samedi 24 septembre** à 20h – vernissage / concerts

IIIIIIII

Tous les rendez-vous sont accompagnés d'une activation de l'œuvre de Tom Marioni, *The Act of Drinking Beer With Friends is the Highest Form of Art*

Ceux qui forment une ronde dessinent un cercle dans l'espace. La ronde est à la fois une figure géométrique simple et un lien temporaire entre des personnes. Elle intègre ceux qui la composent en même temps qu'elle exclut ceux qui la regardent. Ces forces d'attraction autant que de répulsion dessinent une variété de relations possibles de l'individu face à un groupe constitué, entre désir d'intégration et sentiment d'extériorité. Ces doubles aspects de la ronde – figure et lien, attraction et répulsion – permettent une approche tant esthétique qu'éthique de différentes relations de soi aux autres. La ronde est un motif pour l'exposition et en détermine la modalité.

À quelle distance l'individu peut-il se tenir face au groupe dans lequel il évolue ? Quelle est l'autonomie possible d'un sujet vis-à-vis d'une structure dominante ? Quels schémas, en art, font jouer une traditionnelle rivalité entre une individualité créatrice et la crainte de sa dilution dans le collectif ? Le point médian idéal entre ces deux pôles – l'individu et le groupe – se situerait entre la solitude et la communauté. Aux extrêmes, deux bornes sont exclues de la ronde : le couple et la foule, et par extension : la famille et la société.

L'exposition se fonde sur un postulat qui a marqué l'art des années 1970, formulé par Allan Kaprow en 1965: « La ligne entre l'art et la vie devrait être aussi fluide et peut-être même aussi vague que possible ». Si cette confusion affirmée de l'art et de la vie a pu agir comme un précepte en art, elle a aussi généré une fluidité de relation entre acteurs et spectateurs, entre pratiques professionnelles et amateurs. Elle permet ici d'envisager les correspondances entre des structures collectives et des partis pris esthétiques.

Partant d'une série de cas particuliers, l'exposition s'articule autour de différentes expériences collectives, certains groupes étant déjà constitués, d'autres se faisant et se défaisant à mesure d'expériences conçues pour l'occasion. Tous inventent leur propre modèle de collaboration en même temps que des représentations communes. Structurés localement, ces groupes peuvent s'inscrire dans un lieu donné ou s'organiser en réseaux, ils peuvent évoluer dans des situations quotidiennes, mises en scènes ou fictionnelles, dans des formes historiques ou temporaires aux intensités créatives, voire festives. L'exposition s'intéresse aux modalités de ces collaborations et en propose une expérience par leur enchaînement, sans méthode d'organisation, sans hiérarchie ni classification.

L'exposition a l'espace central pour lieu commun : chaque nouvelle expérience s'y développe pour trouver ensuite leur place dans les salles attenantes. Performances, concerts, prises de parole, répétitions ouvertes au public occupent cette scène pour un jour ou pour une semaine.

Figure trouble et imprévisible, l'exposition se développe selon un principe cumulatif, propice à des réinterprétations successives : œuvres et expériences s'enchaînant sans qu'il soit possible de prévoir les limites physiques et temporelles de l'exposition, ni sa configuration finale. Ponctuée de rendez-vous et d'expériences collectives, « La ronde », lieu de production et d'exposition, propose un instantané de relations plus ou moins fluides du collectif à l'individu, des acteurs aux spectateurs et se développe par enchaînements, accumulations et improvisations.

Émilie Renard

*Rédigé dans des termes génériques, ce texte est destiné à se préciser au fur et à mesure des diverses contributions au projet. Ses différentes versions rejoindront les textes des artistes (leurs descriptions et nos correspondances), pour constituer une documentation de l'exposition, disponible à la fin de celle-ci.*

## ÅBÄKE

Collectif fondé en 2000. Vivent et travaillent à Londres.

Composé de Patrick Lacey, Kajsa Stahl, Benjamin Reichen et Maki Suzuki, Åbäke est un collectif aux activités multiples. Designers graphiques, Dj's, peintres, photographes, curateurs ou professeurs, ils conçoivent des éditions, du mobilier, des installations dans des galeries d'art ou pour l'espace public. Leurs projets impliquent souvent des collaborations avec des personnes extérieures au collectif.

Åbäke avec Anne Marie Krantz  
*I Know John Lennon*, 2009  
Pull tricoté

Åbäke avec Yu Kuwabara (et la participation de Nobu Terasawa)  
*I Know John Lennon*, 2010  
Vidéo couleur et sonore, 13'37"

Åbäke avec Yair Barelli (et la participation de BABA)  
*I Know John Lennon*, 2011

Interpelé par le phénomène culturel qu'a représenté le groupe de grunge Nirvana dans les années 1990, Åbäke développe une réflexion autour de la chanson *Smells like teen spirits*, sur sa représentation réelle et fantasmée. « Bien sûr, cette chanson n'a pas changé le monde comme on l'a prétendu », mais elle a marqué le renouveau du rock en même temps qu'un succès commercial hors du commun. Autour de cette référence partagée, ils provoquent des rencontres avec différentes personnes ayant « échappé » à ce phénomène, à qui ils tentent de transmettre cette histoire. L'esprit de Nirvana voyagera ainsi d'une grand mère suédoise à une jeune musicienne japonaise jusqu'au chorégraphe Yair Barelli pour un projet en trois étapes.

---

Dimanche 3 juillet à 16h  
&  
Samedi 17 septembre à 17h

---



© Åbäke

## A CONSTRUCTED WORLD

Collectif fondé en 1993. Vivent et travaillent à Paris.

A Constructed World est un collectif composé de deux artistes australiens Jacqueline Riva et Geoff Lowe. Ils collaborent volontiers avec des personnes venues de tous horizons, y compris ceux ou celles qui se désigneraient comme de simples spectateurs. Le duo développe des projets artistiques sous la forme d'expositions, de workshops, d'événements, de sites Internet et de publications. Avec leurs collaborateurs, ils produisent des processus de recherche à partir desquels ils développent d'autres projets. Fondées sur le langage, la transmission, le partage d'idées et le non savoir, ces situations laissent une part importante à l'interprétation et à l'action des différents participants, les modes d'émergence et de diffusion des idées étant la forme même de leurs œuvres.

### *Avant Spectacle, A Micro Medicine Show, 2011*

À la Ferme du Buisson, A Constructed World conçoit un événement de deux heures sous un chapiteau de cirque, conjuguant vidéos, prises de paroles, sculpture enflammée et numéros d'acrobatie.

Ils interviendront avec « Speech and What Archive », un groupe de recherche composé d'artistes, d'historiens de l'art et de curators, qu'ils ont fondé pour réfléchir à de nouveaux usages possibles du langage et de la notion d'archive.

---

Dimanche 17 juillet à 16h

---



A Constructed World with The Nice Choir, *Explaining contemporary art to live eels #6*, 2010, Villa Arson, Nice © A Constructed World

## BORIS ACHOUR

Né en 1966 à Marseille. Vit et travaille à Paris.

Mêlant sans hiérarchie des éléments hétérogènes issus de champs culturels et formels très variés, le travail de Boris Achour constitue un système combinatoire ouvert et en perpétuelle évolution basé sur l'affirmation de la forme, la jubilation de la création et la puissance de la mise en relation. Depuis 2006, la notion de *conatus*, à savoir, pour Spinoza, le désir comme force motrice, est devenue le principe constitutif et le titre générique de son travail. Chaque exposition constitue désormais un épisode de la série *Conatus*, au sens de série télévisée, et envisage les œuvres présentées comme autant de personnages développant et modifiant leurs caractéristiques au fil du temps.

*Conatus : AMIDSUMMERNIGHTSDREAM, 2008*

Vidéo couleur sonore et muette, 17'22"

Coproduction Ateliers des Arques

Courtesy galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois

Le film présente sur un mode documentaire immersif la vie d'une communauté habitant un dôme argenté et se livrant à différentes activités d'aspect ludique, onirique, érotique et rituel. Dans cet environnement, les règnes végétal, divin, animal, et humain se confondent et l'artificialité des actes créatifs ressemble étrangement à des phénomènes naturels.



© Boris Achour

## SCOLI ACOSTA

Né en 1973 à Los-Angeles. Vit et travaille à Los-Angeles.

Scoli Acosta développe une œuvre composite dont l'iconographie repose sur la transformation d'objets quotidiens et de matériaux trouvés qu'il recombine en permanence. Attentif aux processus de recyclage, son travail suit une sorte de « cycle biologique » où chaque œuvre en engendre une autre, et ainsi de suite, passant sans hiérarchie d'un médium à un autre : peinture, dessin, vidéo, photographie, sculpture, performance, poésie, etc. Imprégné par les problématiques écologiques, par l'histoire du territoire américain, ses utopies et ses contradictions, Scoli Acosta développe une démarche engagée et poétique.

*"...war is over, if you want it..."*, 2009

Pentagone en bois, 5 paires de chaussures, 86 cm x 86 cm

Courtesy galerie Laurent Godin

*Ten Pentagonal Monochrome (tambourines)*, 2009

10 monochromes (toile, mine de plomb, gesso, bouchons de bouteille, bois)

Courtesy galerie Laurent Godin

*Levitating the Pentagon*, 2010

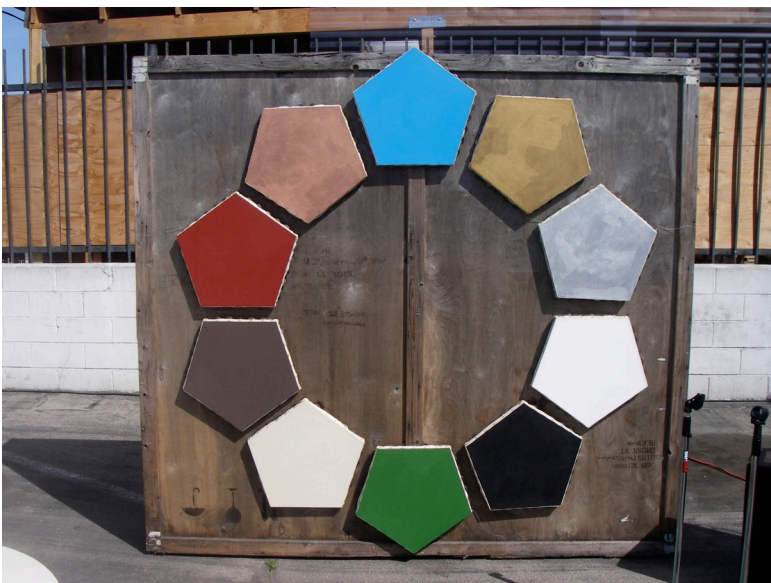
Vidéo couleur, sonore, 25'19"

Courtesy galerie Laurent Godin

Cette installation est constituée de trois pièces : un ensemble de dix monochromes pentagonaux qui sont autant de tambourins assignés au silence, une sculpture pentagonale qui réunit des paires de chaussures dans une danse arrêtée, et une vidéo qui documente une performance où il est question de la Marche vers le Pentagone menée par Allen Ginsberg en 1967 : une manifestation organisée contre la guerre du Vietnam lors de laquelle un groupe de hippies tenta de faire léviter le Pentagone pour l'exorciser.

À l'occasion de « La ronde », Scoli Acosta récitera des poèmes de la Beat Generation, se servant d'un de ses dix monochromes comme d'un tambourin.

— Samedi 17 septembre à 17h —



© Scoli Acosta

## BABA

« BABA est une école expérimentale et ponctuelle. (...) BABA a pour ambition la compréhension des mécanismes et des motivations qui justifient aujourd’hui l’engagement dans une carrière d’artiste. BABA ne veut pas se substituer aux structures existantes de l’enseignement artistique, mais rendre possible une série de huis clos entre un groupe de jeunes gens qui se destinent à cette carrière et un artiste confirmé, singulier, passionnant. BABA : chaque semaine, différents artistes invités (...) s’adressent à un groupe de jeunes artistes (les « Babas »). L’objectif est de passer une large portion de temps ensemble à réfléchir aux implications d’une production et d’une pensée de l’art. BABA est une école locale. Il s’agit de collaborer avec des artistes et professionnels de l’art basés à Paris, pour des raisons pratiques et économiques mais aussi afin d’exploiter les qualités d’acteurs qui ne se constituent pas en communauté homogène. BABA s’appuie sur l’absence de scène constituée et travaille avec un regroupement de figures excitantes, aux pratiques et réseaux hétéroclites. BABA n’est pas une famille, mais une réunion ponctuelle. Imaginée par Karina Bisch, Nicolas Chardon, Daniel Dewar et Lili Reynaud-Dewar, accueillie dans un premier temps à la Cité des arts, BABA est ouverte et ne considère pas cette origine comme son centre. »

Extraits d’une déclaration d’intention en mai 2011.

Pour « La ronde », d’une part BABA délocalisera ses activités ordinaires dans l’exposition, d’autre part, BABA s’engagera dans une collaboration avec d’autres protagonistes de l’exposition : Åbåke et Yaïr Barelli pour un projet intitulé *I Know John Lennon*.

---

Dimanche 3 juillet à 16h

---



## BERTILLE BAK

Née 1983 à Arras. Vit et travaille à Paris.

Partageant le quotidien de différentes communautés, Bertille Bak réactive, par la vidéo, le dessin ou l'installation, des histoires sociales et met en pratique son intérêt pour les rituels collectifs, les actes de résistance ou d'autopréservation. En recueillant des témoignages et en réalisant des événements, Bertille Bak réalise des « documentaires scénarisés » où les individus jouent leurs propres rôles. Les rites, les codes, les objets et architectures de cette vie communautaire sont au cœur du travail de l'artiste qui tente de comprendre comment ceux-ci fondent une communauté, et comment ils la préservent.

### *Faire le mur*, 2008

Vidéo couleur et sonore, 17'

Production Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains

Collection Frac Aquitaine

Les habitants de Barlin, cité minière du Nord, vont être chassés de leur ville qui doit être rénovée et où ils n'auront pas les moyens de se reloger. Mêlant indissociablement réalité et fiction, éléments d'architecture et décors (maisons encore debout ou déjà détruites, maison roulante, mur construit en pleine rue), vrais et faux événements (réunion de locataires, course d'auto-tamponneuses, manifestation), le film de Bertille Bak s'ancre dans une histoire sociale douloureuse tout en proposant une fiction poétique et décalée. Il rend compte de l'éclatement à venir d'une communauté tout en proposant une ultime résistance, en mettant en jeu, au sens propre et figuré, ses pratiques rituelles et protectrices.



© Bertille Bak

## YAÏR BARELLI

Né en 1981 à Jérusalem (Israël). Vit et travaille à Paris.

Après des études en psychologie et linguistique, Yaïr Barelli commence son parcours professionnel en danse contemporaine au Centre de Développement Chorégraphique à Toulouse. Il travaille ensuite comme interprète pour plusieurs chorégraphes en Israël : Anat Danieli, Anat Shamgar, Nimrod Freed et la compagnie Vertigo. En 2008, il revient en France et s'y installe. Il suit la formation Essais au Centre National de Danse Contemporaine à Angers et travaille comme interprète pour Emmanuelle Huynh et Christophe Le Goff. Il travaille actuellement en collaboration avec l'artiste Neal Beggs et mène en parallèle les projets *Ce ConTexte* (solo), *La Visite Virtuelle*, et *Dance or die* avec Pauline Bastard et Ivan Argotte.

*La politique d'un siège* (texte pour le dossier de presse de l'exposition « La ronde »)

« Je suis assis, le dos posé contre le dossier. On ne voit pas grand chose, tous les murs sont noirs. Je change de position pour me reculer, voir mieux, je sens mon dos, il est trop pressé contre le dossier. Si on pousse le dos contre le dossier, la pression entre les pieds et le sol augmente. Je cherche une position confortable, sans presser autant le dossier. Il vaut mieux reculer, libérer le dossier, avant que ça se fixe. » Yaïr Barelli

Pour « La ronde », Yaïr Barelli collabore avec Åbäke et BABA autour du projet *I know John Lennon*, et propose une pièce chorégraphique en solo.

---

Dimanche 3 juillet à 16h  
&  
Samedi 17 septembre à 17h

---



© Yaïr Barelli

JOHANNA BILLING

Née en 1973 à Jönköping (Suède). Vit et travaille à Stockholm.

Johanna Billing utilise essentiellement le médium vidéographique pour rassembler des microsociétés. Ses narrations ont pour point d'ancrage la réalité sociale et politique de son époque. Elle met en scène des situations fondées sur l'engagement collectif, et interroge leurs promesses d'évolution sociale et politique. Elle se fait ainsi la voix d'une génération silencieuse née après 1968 et enregistre, dans ses films à caractère documentaire, les faiblesses engendrées par la dissolution de l'engagement individuel dans un combat collectif.

*Project for a Revolution*, 2000

Vidéo couleur et sonore, 3'14"

Courtesy de l'artiste

*Project for a Revolution* s'inspire du film de Michelangelo Antonioni, *Zabriskie Point* (1973). Johanna Billing présente un groupe de jeunes étudiants assistant passivement à ce qui s'apparente à une assemblée générale. L'ennui manifeste contraste avec la ferveur révolutionnaire du film original et l'inactivité éternellement mise en boucle par la vidéo interroge la possibilité de l'engagement social, de la protestation et de la révolte dans la culture contemporaine. La tension révolutionnaire décrite dans l'œuvre du réalisateur italien et inspirée par les événements de 1968 s'efface, révélant une situation d'attente dépourvue d'émotions fortes et de paroles. Les membres du groupe patientent, muets et indécis. Ils sont ensemble et pourtant, dans ce silence pesant, le collectif devient une réunion d'individus isolés. À propos de cette œuvre, Johanna Billing évoque la situation dans la Suède contemporaine : « La génération de nos parents a porté une révolution, ils ont tout fait pour nous et nous ont appris à ne pas nous en faire ».



© Johanna Billing

## BUREN-MOSSET-TORONI

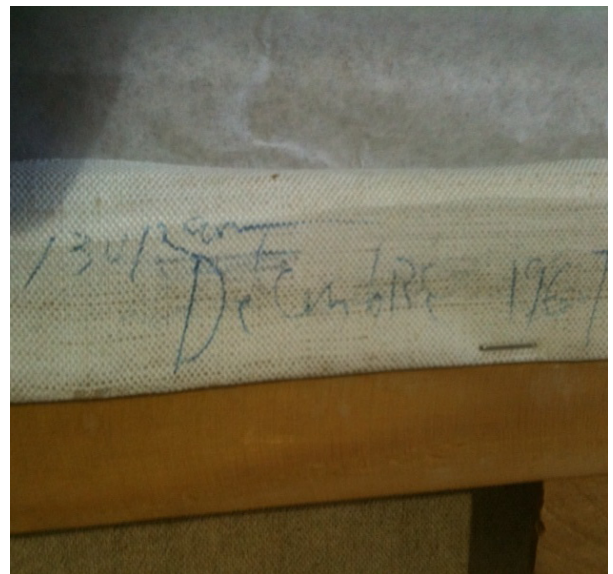
Entre le 24 décembre 1966 et le 24 décembre 1967, les peintres Daniel Buren, Olivier Mosset, Michel Parmentier et Niele Toroni s'associent pour une série de cinq expositions portant le nom de « Manifestations ».

La « Manifestation 5 » réunit Buren, Mosset et Toroni au 8 rue Montfaucon à Paris du 4 au 24 décembre 1967. Dans l'exposition sont présentées neuf toiles, trois par artiste, chacun ayant peint la sienne et celle des deux autres. Michel Parmentier se désolidarise alors du groupe et le manifeste dans un tract : « Le groupe Buren-Mosset-Parmentier-Toroni n'existe plus ».

La « Manifestation 5 » témoigne de la fin d'une expérience artistique historique au moment où s'est exercé un jeu d'échange des identités stylistiques fondé, à ce moment précis, sur des idéaux devenus des abstractions.

La « Manifestation 5 » sera présentée par une documentation partielle :

- le carton d'invitation
- un texte de Michel Claura qui accompagnait l'exposition
- le tract signé par Michel Parmentier « Le groupe Buren-Mosset-Toroni-Parmentier n'existe plus »
- des photos-souvenirs de l'exposition prises par Daniel Buren
- des photographies récentes de la seule toile répertoriée sur les neuf produites à cette occasion, un Mosset fait par Buren : *Cercle noir sur fond blanc*



© Marc Van Moerkerke

## ÉLISE FLORENTY

Née en 1978 à Pessac. Vit et travaille à Berlin.

Dans ses films, Élise Florenty mêle des éléments issus de recherches documentaires à des dispositifs de fiction, des souvenirs d'expériences personnelles à l'imaginaire collectif. Elle procède ainsi par découpage, prélèvement, analogies pour relier des éléments hétérogènes. Ce travail complexe de montage va de pair avec une réflexion sur le langage et ses problématiques où le bégaiement, la dyslexie, les malentendus évoquent un certain désordre du monde mais aussi une capacité de résistance aux normes. Elle puise souvent dans les représentations de l'enfance et de l'adolescence et les processus d'apprentissage qui leurs sont associés. Elle exploite ces va-et-vient entre image et mot pour matérialiser le flux ininterrompu de la pensée, ainsi que la musicalité et la corporéité du langage.

*As a Wave Breaks*, 2010

Film 16 mm transféré sur dvd

Noir et blanc, sonore, 9'30"

Collection Frac Pays de la Loire

Élise Florenty met en scène six jeunes acteurs assis en cercle, les visages couverts de sable. Une caméra, au centre du groupe, tourne dans le sens des aiguilles d'une montre à vitesse lente et filme les acteurs en plan rapproché. Adaptation du texte de Virginia Woolf, *Les Vagues*, *As a Wave Breaks* est construit à partir d'un prélèvement de phrases dans lesquelles les personnages du livre s'identifient à un élément végétal, minéral ou animal. Chaque adolescent prononce un mot du texte, l'un après l'autre au rythme d'un métronome à six temps. Ils se passent littéralement la parole par un regard dirigé vers la personne qui parle, ou s'expriment à l'unisson quand le « nous » est convoqué dans le texte.

*Gennariello due volte*, 2009

Vidéo couleur et sonore, 37'

Courtesy de l'artiste

Le film d'Élise Florenty prend ici comme point de départ les *Lettres luthériennes*, *Petit traité pédagogique* (1975) de Pier Paolo Pasolini, une suite d'articles publié dans le quotidien *Corriere della Sera* sous forme d'adresse à un personnage fictif nommé Gennariello, adolescent napolitain de quinze ans. Le cinéaste y évoque la famille, l'école, les médias, la religion, la politique et exorte les jeunes à la révolte. *Gennariello due volte* est ponctué de différentes allusions aux films de Pasolini, entre hommage et réactualisation : par exemple, le générique de début et de fin évoque *Accatone* et *Oedipe Roi* et deux séquences ont été réalisées à Naples, sur des lieux où Pasolini avait lui-même travaillé.



© Élise Florenty



© Élise Florenty

DAN GRAHAM

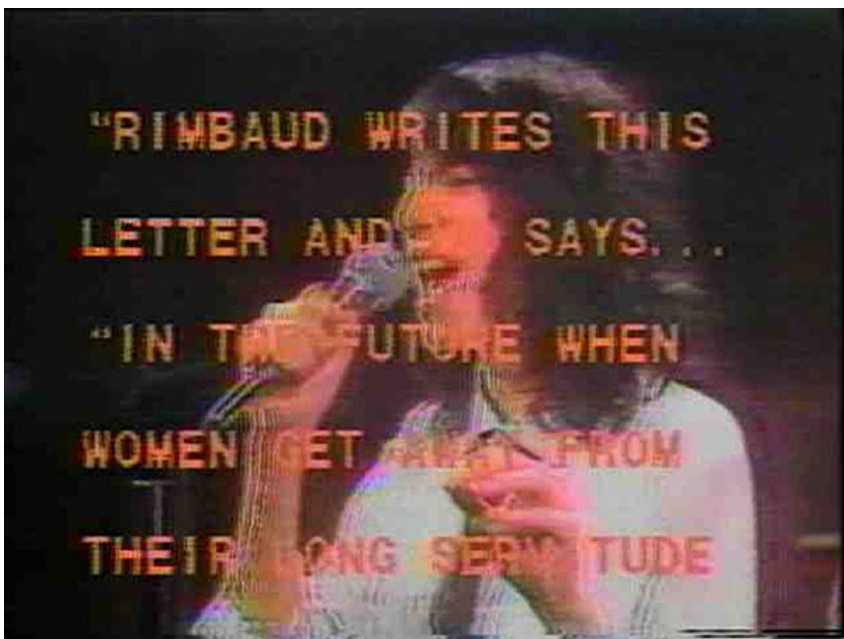
Né en 1942 à Urbana (États-Unis). Vit et travaille à New York.

Dan Graham fut tour à tour photographe, vidéaste, architecte, galeriste, écrivain, et son œuvre se révèle tout aussi polymorphe, influencée par l'art conceptuel mais aussi ancrée dans le contexte politique, social et culturel dans lequel elle est créée. Parmi les divers thèmes abordés dans son travail, le rock occupe une place de choix. Nombre de ses œuvres font ainsi appel à la musique en tant que sujet, motif ou matériau. De son activité de théoricien est né un recueil d'essais paru en 1993 sous le titre *Rock My Religion*, rendant compte de ses premiers centres d'intérêts pour l'art minimal, l'art conceptuel, la vidéo, jusqu'à ses considérations sur la musique punk, l'architecture et l'espace urbain.

*Rock my Religion*, 1982-1984

Vidéo couleur et sonore, 55'

Dans *Rock my Religion*, Dan Graham développe une thèse complexe sur les relations entre la religion, la musique rock et la culture populaire américaine des années 1950 à 1970. Il observe les mutations des croyances et superstitions depuis la fin du XVIIIe siècle et reconstitue une histoire qui commence avec les Shakers et les premières communautés religieuses qui pratiquaient le déni de soi dans des danses extatiques collectives. Puis il analyse l'émergence de la musique rock comme religion avec la figure de l'adolescent-consommateur au milieu des années 1950. La musique et la philosophie de Patti Smith, qui entérina la formule « le rock est religion », sont les points centraux du film. Ce collage de textes, d'extraits de films et de performances constitue un essai théorique sur les codes idéologiques et les contextes historiques qui informent le phénomène culturel du rock'n'roll.



© Dan Graham

IIIIIIIIII

(Yann Gourdon, Jérémie Sauvage et Mathieu Tilly)

Depuis 2004, Yann Gourdon, Jérémie Sauvage et Mathieu Tilly forment un collectif à géométrie variable dans lequel ils passent d'une pratique individuelle au trio comme avec « France », à des formations élargies à d'autres musiciens comme avec « Meutr », « Zeitspielraum » et « Tanz Mein Herz ». Musiciens et compositeurs, ils mélangent les genres et les instruments, (vielle à roue, basse, guitare, batterie, cornemuse...). Du concert bruitiste à l'installation, ils observent les champs vibratoires, explorent les propriétés du matériau sonore, sa spatialité, sa profondeur de champ, faisant du lieu et du moment du concert un élément indissociable de leur pratique. En faisant de la perception sonore un médium en soi, leur travail repose sur la répétition continue d'un même motif, comme avec la musique traditionnelle des monts d'Auvergne qui se compose d'infinies variations imperceptibles ou encore avec « France », un trio instrumental qui a la particularité d'étirer un unique morceau le temps d'un concert dans un développement sonore au bourdonnement constant et hypnotique.

L'ensemble de leurs archives sont réunies en ligne sous le titre [IIIIIIIIII.fr](http://IIIIIIIIII.fr).

Pour « La ronde », Jérémie Sauvage propose une version de sa pièce *Accordage*, un mode d'interprétation de cordes à vide réunissant plusieurs guitaristes munis de leur couple guitare / ampli. [IIIIIIIIII](http://IIIIIIIIII.fr) réalisera également plusieurs concerts à cette occasion.

---

Samedi 24 septembre à 20h  
Concerts

---



Jérémie Sauvage, *Accordage*, 2007 © Matthieu Bonjour

## TOM MARIONI

Né en 1937 à Cincinnati (États-Unis). Vit et travaille à San Francisco.

Tom Marioni se considère avant tout comme sculpteur (en 1969 il réalise son œuvre séminale *One Second Sculpture* en jetant un mètre métallique en l'air), même s'il s'intéresse également au dessin et à d'autres formes d'art plus immatérielles. En 1970, il inaugure le MOCA - Museum of Conceptual Art - pour une exposition au musée d'Oakland puis, de 1973 à 1984, le MOCA siège dans son atelier à San Francisco, une expérience qui fait de lui l'un des pionniers de l'œuvre d'art sociale.

### *The Act of Drinking Beer with Friends is the Highest Form of Art*, 1970-2011

En 1973, à San Francisco, avec le MOCA, Tom Marioni rentabilise artistiquement le moment de sociabilité qu'est le vernissage réduit à sa plus simple expression. Il écrit : « D'une certaine façon, l'ouverture de ce musée était un prétexte pour faire la fête ; et chaque mercredi, à partir de 1973, le MOCA était la continuation d'une performance que j'avais réalisée en 1970 au musée d'Oakland : *L'acte de boire de la bière avec des amis est la plus haute forme d'art*. Par la suite, Tom Marioni répète l'expérience dans de nombreux musées et, encore aujourd'hui, il tient salon chaque mercredi dans son atelier sous l'enseigne « The Society of Independent Artists ».

S'installant à la Ferme du Buisson, le bar de Tom Marioni accueillera le visiteur pendant toute la durée de l'exposition. Il sera activé lors de chaque événement par divers barmen (artistes, amis ou membres de l'équipe) chargés de servir à boire, d'animer une discussion et de choisir l'ambiance musicale.

Pour « La ronde », Tom Marioni viendra réaliser une performance avec 13 interprètes intitulée *Beer Drinking Sonata (for 13 players)*.

---

Samedi 17 septembre à 17h

---



Tom Marioni, *Beer Drinking Sonata (for 13 Players)*, 1996,  
The Hammer Museum, Los Angeles © Tom Marioni



LORETO MARTÍNEZ TRONCOSO

Née en 1978 à Vigo (Espagne). Vit et travaille à Paris et Porto (Portugal).

*(...continuará) o en el camino o ...*, 2011

*(...continuará) o en el camino o ...* pourraient être le-s titre-s de l'édition sur laquelle je suis en train de travailler. Une édition qui traverserait un cycle, qui retracerait une période de temps, de réflexion, d'écriture et de parole. Mon travail est avant tout pour moi, un travail d'écriture qui jusqu'à maintenant a pris une forme de « prises de parole » dans un lieu et à un moment donné. Donc, une édition-parcours qui (re) passe par ces moments de prises de paroles publiques... Et je dis « ces moments » parce qu'il ne s'agit pas d'archiver ni de simplement tracer ces mots dits, mais de réfléchir sur comment ces paroles surgissent, où, dans quel lieu, quel contexte, dans quelles constellations naissent-elles, c'est-à-dire, de quoi et par quoi étaient-elles entourées, accompagnées, hantées (...) ? Une (auto)réflexion sur cette (ma) pratique de prise de parole. Quelle place est-il, reste-t-il, possible pour la parole ? Et comment passer de la parole parlée à la parole écrite ? Une simple transcription ? (...) Ces paroles-là sont toujours adressées à un « vous », qui êtes là, ici et maintenant. Comment continuer à créer du présent ? Comment continuer, au moment de passer à l'« écrit », à créer corps avec ce/son destinataire ? Qui, à la lecture, serait un « tu » si ce n'est pas une lecture à voix haute ? Un « vous » et un « tu » destinataire qui donne et donnerait le ton et la couleur/ chaleur à ce qui est dit.

Pour ce *(...continuará) o en el camino o ...*, je serai accompagnée par Lore Gablier pour réfléchir à la construction, la conception, l'écriture de cette... « chose ». Après une première période de résidence à Arteleku (Donostia-San Sebastian, Espagne) dans le cadre du projet Mugatxoan et puis à « La ronde », le 3 juillet 2011, on fera une séance publique pour partager ces questions, ces recherches avec « vous/tu ».

PS : le entre langues, le passage de l'une à l'autre, les contaminations m'intéressent, pour ça je pense à cette édition / séance non pas bilingue mais « entre des langues », à cheval entre ces deux langues qui m'habitent et que j'habite.

Loreto Martínez Troncoso et Lore Gablier

---

Dimanche 3 juillet à 16h

---



© Aurélien Mole

JOACHIM MOGARRA

Né en 1954 à Tarragone (Espagne). Vit et travaille à Montpeyrroux (France).

Joachim Mogarra travaille quotidiennement et quasi exclusivement à des images mettant en scène divers objets du quotidien, annotées de descriptions narrant des faits fantastiques. Ces photographies minimalistes reposent sur des saynètes bricolées à partir de chaussures, de pots de yaourts, de boutons ou de plantes dessinant une vision métaphorique du monde. La magie de l'œuvre de Mogarra réside dans cette capacité de déplacement et d'évocation qui lui permet à partir d'une grande économie de moyens, d'embrasser le monde de l'art autant que celui de la littérature, les lieux communs touristiques aussi bien que médiatiques.

*Bouquet perpétuel*, 1988

Feurs coupées, vase, eau, dimensions variables

Collection Frac Aquitaine

Les fleurs du *Bouquet perpétuel* doivent être renouvelées quotidiennement. Il revient aux différents acteurs de l'exposition de s'engager collectivement vis-à-vis de cette œuvre conceptuelle et fragile, pour la faire vivre. Pour « La ronde », les responsables et artistes de l'exposition sont invités à composer sur leur chemin, selon leur humeur, un bouquet qui sera le bouquet du jour. Joachim Mogarra, dans une lettre du 3 juin 1988, écrivait : « J'ai pensé sur le chemin du retour à ce bouquet et je crois que le fait de l'entretenir quotidiennement lui donnera une dimension autrement plus importante. S'agissant d'un "bouquet perpétuel", cette représentation du réel est censée durer exactement le même temps que le réel lui-même et se transformer de concert avec lui... Le bouquet peut varier selon les saisons et l'humeur des personnes affectées à son entretien. Il peut être un superbe ikebana ou un simple bouquet de coquelicots, au gré des promenades. Il dit par là que le geste artistique est un engagement de tous les jours, une mission et une quête dont on hérite, à laquelle on travaille, qu'on lègue. Perpétuation de l'œuvre commune, idée de solidarité et vision édénique du monde... Le fait d'être plusieurs à l'entretenir a pour moi un rapport avec le geste de passer la flamme olympique, celui de poser sa pierre à l'édifice commun, ou encore la course de relais. »



© Frédéric Delpech

FRÉDÉRIC MOSER ET PHILIPPE SCHWINGER

Nés respectivement en 1966 et 1961 à Saint-Imier (Suisse). Vivent et travaillent à Berlin.

À travers installations et films, Moser et Schwinger évoquent des lieux traversés par les conflits, histoires ou rapports de force qui irriguent notre contemporanéité. Les artistes empruntent des méthodes propres au théâtre dont ils sont issus, ou à un certain cinéma engagé, pour rejouer des événements historiques. Leurs scénarios reposent sur une approche très documentée mais les dialogues, le jeu des acteurs, le cadrage, les décors sont calculés pour créer une distance qui éclaire les processus dramatiques et la versatilité de la vérité historique. Dispositif et fiction viennent éclairer le rapport au réel. Chacun de leurs projets implique un changement de méthode de production, de pays et de langue, qui fait de leurs tournages un terrain d'expérimentation pour tous les protagonistes. Ceux-ci ont tous voix au chapitre dans le débat qui se crée et qui convoque ainsi une forme d'agora dans l'espace d'exposition.

*Alles wird wieder gut*, 2006

Vidéo couleur et sonore, 19'56"

Courtesy galerie Jocelyn Wolff

La vidéo *Alles wird wieder gut* fait partie de l'installation *Lettre d'adieu aux ouvriers suisses*, qui interroge le devenir des utopies sociales à partir de la lettre que Lénine a adressée aux ouvriers suisses en 1917 avant de quitter Zürich pour s'engager dans la révolution. Le film est une fiction politique qui pose les questions suivantes : dans quel type de société voulons-nous vivre et de quel mode de vie en commun rêvons-nous? Dans un village de l'ex-Allemagne de l'Est, le film met en scène, avec une part d'absurde revendiquée, un groupe de jeunes gens qui se réunit afin de trouver une issue à l'isolement et la précarisation sociale, en opposition à leurs parents figés dans une posture qui les conduit à rejouer un piquet de grève devant leur usine, désaffectée depuis quinze ans.



© Frédéric Moser et Philippe Schwinger

## ERNESTO SARTORI

Né en 1982 à Vicence (Italie). Vit et travaille à Nantes.

À travers dessins et sculptures, l'artiste imagine un monde entièrement fondé sur une pente à 35° où la complexité de l'exercice géométrique côtoie la fantaisie des jeux de constructions. Ces architectures impossibles faites d'angles obtus, de pans inclinés, de formes emboîtées, définissent des espaces dynamiques qui ignorent l'inertie de l'horizontalité. Entre espaces praticables et terrains accidentés, les œuvres d'Ernesto Sartori sont autant de défis au regard et au déplacement physique. Aux prises avec une multiplicité de points de vue, le regard glisse sur les arrêtes saillantes ou rebondit comme une boule de flipper d'un plan à l'autre, tandis que le corps est maintenu en constant déséquilibre.

### *Sommet horaire*, 2011

Contreplaqué, peinture, dimensions variables

### *Sommet anti*, 2011

Contreplaqué, peinture, dimensions variables

### $(2 \times \frac{1}{3}) - (1 \times \frac{2}{3})$ , 2011

Contreplaqué, peinture, dimensions variables

Pour « La ronde », Ernesto Sartori réalise une œuvre en réponse à la commande d'une structure pour l'espace central destiné à accueillir les événements et les résidences. Il conçoit un paysage polymorphe et polychrome composé de trois modules de bois peint sur la base de tétraèdres. Le plus grand en accordéon s'appuie contre le mur alors que les deux plus petits semblent émerger du sol. Invitant à la déambulation, au repos ou à l'escalade, cette installation in situ propose une situation pour les artistes intervenants aussi bien que pour le public, qui devront trouver leur équilibre en négociant avec un certain inconfort.



Ernesto Sartori, 2011, bois, peinture, dimensions variables,  
Frac Pays de la Loire, courtesy galerie Marcelle Alix © Ernesto Sartori

## KATEŘINA ŠEDÁ

Née en 1979 à Brno (République Tchèque). Vit et travaille entre Brno et Prague.

Kateřina Šedá mène une recherche anthropologique, sociale mais aussi personnelle pour tenter d'appréhender ce qu'elle nomme l'« invisible », soit le quotidien, les habitudes, les normes, pour mettre en lumière les « jeux » de la communauté. Que ce soit avec ses amis, sa famille ou les habitants des villages avoisinants, elle élabore des performances, sortes d'activités scénarisées ou spontanées fondées sur un certain nombre de règles afin de révéler et modifier les relations entre individus au sein de leur environnement le plus immédiat. Ses observations, ses diagrammes, textes ou dessins forment le point de départ de sa démarche qui se traduit par des discussions, et des actions collectives et participatives.

*Nic tam není* [Il n'y a rien ici], 2003

Documents, dimensions variables, vidéo couleur, sonore, 30'11"

Courtesy Galleria Franco Soffiantino, Turin

Pour *Il n'y a rien ici*, Kateřina Šedá a demandé à tous les habitants de Ponětovice (un village du district de Brno-Venkov en Tchéquie) d'accomplir les mêmes gestes (ouvrir leur fenêtre, faire des achats...), de manger les mêmes plats et de se rendre dans les mêmes lieux au même moment pendant une journée entière. Le 24 mai 2003 est un samedi ordinaire devenu extraordinaire pour ces participants, démontrant ainsi que quelque chose pouvait se passer « ici », que la normalité peut créer du lien social dans une société ayant perdu une partie de ses repères suite aux événements de 1989.



© Kateřina Šedá



© Thierry Caron

### **Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson : un espace laboratoire au croisement des disciplines**

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson existe depuis 1991. Il appartient au réseau national des centres d'art et s'inscrit dans le projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson (scène nationale de Marne-la-Vallée). Implanté sur un site exceptionnel caractéristique de l'architecture industrielle de la fin du XIXe siècle, il est engagé depuis presque vingt dans une politique d'exposition, de production et d'édition témoignant de son soutien actif à la création contemporaine.

Depuis février 2008, il accueille une nouvelle programmation. En confrontant une grande diversité de pratiques et de points de vue, cette programmation favorise une approche critique et pluridisciplinaire permettant d'envisager l'art contemporain dans sa relation avec d'autres manières de faire et de penser (présentes à la Ferme du Buisson comme le théâtre, la danse ou le cinéma mais aussi la philosophie, l'économie, le sport, l'anthropologie...) et comme un outil privilégié pour penser notre environnement physique, social et politique.

Le Centre d'art de la Ferme du Buisson s'organise fondamentalement comme une plateforme d'échanges. Il se propose comme un terrain d'expérimentation pour les artistes comme pour les spectateurs en privilégiant une vision de l'art comme expérience et comme espace vécu et partagé, plutôt que comme objet fini et autonome.

Résolument prospective, la programmation permet de découvrir de jeunes artistes ou des artistes rarement présentés en France. En développant une approche à la fois transversale et singulière elle conjugue des expositions monographiques et collectives, des projets hors les murs, des performances, des projets éditoriaux et des invitations à des commissaires extérieurs.

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, du SAN Val-Maubuée et du Conseil Général de Seine-et-Marne. Il est membre des réseaux tram et d.c.a.

## Contacts

---

### **Julie Pellegrin**

Directrice  
T. 01 64 62 77 11  
julie.pellegrin@lafermedubuisson.com

### **Mélanie Jouen**

Responsable de la communication  
T. 01 64 62 77 28  
melanie.jouen@lafermedubuisson.com

## Expositions à venir

---

### **Mathieu Abonnenc**

*Orphelins de Fanon*  
(Exposition personnelle)  
> du 6 novembre 2011 au 31 janvier 2012

## Informations pratiques

---

### **Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson**

Allée de la Ferme – Noisiel  
77448 Marne-la-Vallée cedex 2  
Tel. 01 64 62 77 77  
contact@lafermedubuisson.com

### **Horaires**

Mercredi, samedi, dimanche de 14h à 19h30  
Sur rendez-vous en semaine  
Nocturnes lors des Cinés plein air et des événements à la Ferme

### **Visites**

Visites guidées tous les samedi à 16h

### **Groupes**

Réservations auprès du service des relations  
aux publics au 01 64 62 77 00  
ou rp@lafermedubuisson.com

### **Tarifs**

2€, 1€ TR, entrée libre (buissonniers, -de 12 ans, artistes, groupes)

### **Accès depuis Paris**

RER A, dir. Marne-la-Vallée/Chessy,  
arrêt Noisiel (20 min)  
Porte de Bercy, A4 dir. Marne-la-Vallée,  
sortie Noisiel-Torcy puis Noisiel-Luzard (15 min)